



Plus de la moitié des enseignants appellent aux négociations

Quelque 2900 enseignants ont signé la pétition lancée à la suite de leur première assemblée intersyndicale. Surchargés, ils appellent à l'ouverture des négociations dès la rentrée scolaire, qui aura lieu jeudi prochain.

ANGIE DAFFLON

ÉCOLE. Ils espéraient atteindre les 2500 signatures. «Un objectif relativement élevé, qui a finalement été largement dépassé», s'est réjoui Lionel Roche, secrétaire syndical au Syndicat des services publics (SSP), devant la presse réunie hier matin. Au total, 2917 paraphes accompagnent la pétition lancée en mai par le Groupe enseignement du SSP et Formation Fribourg.

Cette dernière sera déposée auprès du gouvernement le 27 août. «Nous attendons du Conseil d'Etat l'ouverture de négociations dès cette rentrée scolaire, accompagnées d'un calendrier précis et d'engagements concrets», a déclaré la coprésidente de Formation Fribourg Raphaëlle Giossi.

Quelque 2900 signatures, cela représente plus de 60% des enseignants fribourgeois à l'école obligatoire pour l'année scolaire 2023-2024. Ils étaient en effet plus de 4700, d'après le Service des ressources – qui est responsable de la gestion administrative du personnel dépendant de la Direction de la formation et des affaires culturelles (DFAC). «Au-delà des chiffres, il s'agit d'un message fort envoyé aux autorités, il faut un changement», a appuyé Lionel Roche.

Pour mémoire, une centaine d'enseignants s'étaient réunis, à la fin du printemps, pour définir les quatre revendications portées par leur pétition (*La Gruyère* du 18 mai): l'attribution d'unités de maîtrise de classe conformes aux tâches assumées par les enseignants; la réduction des effectifs de classe et le renforcement du co-enseignement; la révision générale du régime actuel d'attribution des mesures



Trois des quatre revendications des signataires découlent de l'école à visée inclusive. La dernière repose sur la stratégie d'éducation numérique. THOMAS DELLEY – ARCHIVE

d'aide; la création d'un groupe de travail intégrant les enseignants à l'élaboration de la stratégie d'éducation numérique.

Plus en adéquation

Trois des revendications découlent de l'école à visée inclusive, qui se révèle difficile à concrétiser sans impacter la qualité de l'enseignement. Un problème qui ne se cantonne pas aux frontières fribourgeoises: une enquête du SSP et du Syndicat des enseignant-e-s



«Au-delà des chiffres, il s'agit d'un message fort envoyé aux autorités, il faut un changement.» **LIONEL ROCHE**

romand-e-s a démontré que, face aux difficultés, le soutien à l'école à visée inclusive s'étiole dans toute la Suisse romande (*La Gruyère* du 23 mai).

Face aux chamboulements qu'a vécus la profession et à la surcharge de travail engendrée, les enseignants réclament davantage de moyens. «Cela fait des années qu'ils le demandent»,

a insisté Lionel Roche. De quoi rappeler la «lettre de Matran», signée par plus de 700 enseignants en 2011, qui avait débouché sur une rencontre avec Isabelle Chassot, alors directrice de l'Instruction publique, de la culture et du sport. Elle avait été rédigée en réaction à la surcharge de travail induite par la mise en place du Plan d'études romand.

«Mais on leur répond toujours que les caisses sont vides, a continué le secrétaire syndical. Pourtant, on voit avec la straté-

gie d'éducation numérique, pour laquelle un investissement de 68,7 millions de francs est prévu, que lorsqu'il y a une volonté politique, des moyens peuvent être débloqués. Il y a donc une contradiction.»

Et Raphaëlle Giossi d'ajouter: «Des enseignants ne se sentent plus en adéquation avec leurs valeurs pédagogiques. On a besoin de temps pour l'administratif et pour préparer notre enseignement de manière correcte.» A l'entendre, il semblerait que les résultats de l'enquête sur le temps de travail des enseignants, dont la publication est encore attendue, aillent «dans ce sens».

Patience...

Que pense la DFAC du résultat de la récolte de signatures? Pourquoi la mise en œuvre de l'école inclusive semble-telle si difficile? La DFAC n'a pas répondu à ces questions. La traditionnelle conférence de presse de la rentrée aura lieu la semaine prochaine, certaines réponses seront donc apportées à cette occasion.

Idem pour l'enquête sur le temps de travail, qui sera pour sa part présentée en septembre. Sur cette dernière, la direction précise toutefois que l'enquête «a connu un très haut taux de réponses et que par conséquent les résultats obtenus sont particulièrement significatifs».

Quant à la remarque des syndicats sur les moyens financiers alloués à la stratégie d'éducation numérique, elle souligne que le projet a été adapté après que le Grand Conseil a renvoyé le dossier au Conseil d'Etat (*La Gruyère* du 21 décembre 2023). «Il a donc passablement changé.» Une présentation est également attendue cet automne. ■



L'enfant du chemin des Neigles

L'artiste français Saype est connu pour ses fresques à grande échelle, comme celle qui a orné le Moléson en août 2021. C'est en Basse-Ville de Fribourg, au champ des Neigles, qu'il a réalisé sa dernière œuvre. L'une des plus grandes de sa carrière avec ses 170 mètres de long et ses 80 mètres de large. La commande lui a été passée par Fribourg Tourisme, dans le cadre des 125 ans de l'organisation, et a nécessité quatre jours de travail (*La Gruyère* du samedi 10 août). Cette peinture éphémère représente un enfant construisant un pont avec des briquettes Kapla. Quatre points de vue sont conseillés pour admirer la fresque qui sera visible entre une semaine et trois mois: le pont de la Poya (photo), L'Atelier, le sommet de la cathédrale et le chemin du Palatinat. XS

PHOTOS THOMAS DELLEY

